

TRILINGUISME

Quatre parcours immersifs Tomi Ungerer vont ouvrir

Malgré des inscriptions encore peu nombreuses, l'expérimentation de parcours immersifs allemand-alsacien-français est confirmée pour la rentrée dans quatre écoles maternelles de Brumath, Sélestat, Colmar et Altkirch.

Announced il y a un an, soutenue par une « politique volontariste » de l'académie de Strasbourg et de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), l'expérimentation de parcours immersifs allemand-alsacien-français dans quatre écoles maternelles publiques de la région sera bel et bien lancée à la rentrée prochaine. Les inscriptions se sont pourtant faites attendre, malgré l'organisation de réunions d'information jusqu'à ces derniers jours, certains à Sélestat ne manquant pas de s'étonner qu'au même moment une autre classe soit sous la menace d'une fermeture.

Selon le dernier décompte de l'Éducation nationale, la maternelle Arc-en-ciel de Brumath totalise à présent 10 inscrits dans ce parcours dit « Tomi Ungerer » ; Froebel à Sélestat en a 11 ; les Tulipes à Colmar 10 ; et enfin Saint-Morand à Altkirch 13, en attendant d'autres « ajustements » d'ici septembre, d'autant que les dérogations « hors secteur » sont acceptées.

Souplesse et co-construction

« Dans ces écoles où il y a des classes monolingues et bilingues, des parents peuvent être intéressés par une approche plurilingue et innovante. L'objectif est qu'ils sachent qu'il existe trois dispositifs et qu'ils puissent choisir », fait valoir Céline Mourot-Storck, directrice de la pédagogie de l'académie. Pour l'heure, petites, moyennes et grandes sections de maternelle seront associées dans des classes à doubles ou triples ni-

veaux. Au vu des effectifs à la rentrée, « il pourra aussi y avoir une organisation mixte avec l'enseignement bilingue paritaire ». « L'album *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer, par exemple, peut permettre des allers-retours en trois langues, poursuit Céline Mourot-Storck, et il y aura des ateliers spécifiques en alsacien. Nos enseignants ont été formés à cette approche. » « Identifiés » pour leurs compétences et tous volontaires, ceux-ci contribuent à la co-construction des contenus, en lien avec les conseillers pédagogiques de l'académie, ainsi qu'avec des référents dans les deux universités alsaciennes, également en charge d'évaluer l'expérimentation.

Périscolaires associés

À cette souplesse d'organisation, la Fédération Alsace bilingue aurait préféré le respect du principe « un maître, une langue » généralement en vigueur dans les classes bilingues. Plus largement, les défenseurs de la langue régionale regrettent que l'Éducation nationale ait prévu 25 % d'enseignements en français, réduisant d'autant la part de l'allemand et de l'alsacien. « Il s'agit à la fois de développer des compétences linguistiques - or les écoliers alsaciens ont des résultats légèrement en dessous de la moyenne nationale - et d'apporter une ouverture culturelle », rappelle Céline Mourot-Storck. « Ces nouveaux parcours ont trouvé un public-socle qu'il conviendra de renforcer, c'est une phase de démarrage », soutient Nicolas Matt, vice-président à la CEA, notamment en charge du bilinguisme, et pour lequel la poursuite d'« un dialogue fort avec le rectorat permettra de confirmer le modèle ou de le faire évoluer. » S'y ajoute en outre l'appui des périscolaires qui peuvent également proposer des activités en dialecte, comme à Brumath.

c.c.

BADE-WURTEMBERG

Le français « plus forcément nécessaire » ?

Le ministre-président du Bade-Wurtemberg, l'écologiste Winfried Kretschmann a jeté un sacré pavé dans la mare lundi lors de la rencontre franco-allemande de Ludwigsburg organisée pour célébrer les 75 ans de l'institut franco-allemand. Lors d'un débat consacré au thème de la barrière linguistique, l'élus a estimé que l'apprentissage de la langue française n'était plus une nécessité et qu'il valait mieux se concentrer sur l'anglais. Pour Winfried Kretschmann, avec le développement de l'intelligence artificielle, d'ici dix ans maximum, des traducteurs simultanés seront accessibles à tout le monde. « Nous avons besoin de quelques niches parfaitement francophones, mais il faut arrêter de penser que tout le monde doit apprendre un minimum de français », a encore ajouté le ministre-président. Il a aussi jugé « très modestes » les résultats de l'enseignement de la langue de Molière. « Les Allemands qui ont suivi des cours de français n'arrivent même pas à commander une glace en vacances. »

Des déclarations qui ont immédiatement déclenché un tollé dans le monde enseignant. Certains syndicats et organisations

pédagogiques ont qualifié ces propos de « gifle donnée aux profs de langue ». Outre-Rhin, et même au-delà, jusqu'en Autriche ou au Luxembourg, la presse a repris les déclarations du patron du Bade-Wurtemberg.

Moins de 20 % des élèves apprennent le français

Sous le feu des critiques depuis lundi, le ministre-président a dû s'expliquer ce mardi matin depuis le siège du gouvernement régional à Stuttgart. Il a précisé que ces paroles, volontairement polémiques, avaient été tenues dans le but de créer le débat et qu'il s'agissait d'un avis strictement personnel qui n'engage en rien le gouvernement. Winfried Kretschmann a même dû démentir certaines rumeurs, précisant qu'il n'était pas question de tout de supprimer les cours de français dans les établissements scolaires du Bade-Wurtemberg.

Ces dernières années, tous cursus confondus, la part des jeunes choisissant d'apprendre le français dans le Bade-Wurtemberg a beaucoup reculé pour s'établir à moins de 20 %. L'anglais et l'espagnol lui sont préférés.

J.S.

En Alsace comme dans les autres académies, les taux de réussite au baccalauréat sont en léger retrait, tout en restant plus élevés qu'au niveau national dans les filières générales et technologiques. Y a-t-il un lien à faire avec la réforme ?

Dans l'académie de Strasbourg comme au niveau national, les taux de réussite au baccalauréat communiqués hier à l'issue du premier tour sont en léger retrait, soit de 92,4 % en filière générale (contre 93,5 % l'an dernier), de 79,6 % en technologique (82,6 %) et de 77,7 % en série professionnelle (78 %). « De notre côté, cela reste très positif et au-dessus de la moyenne nationale (ndlr : 90,8 % en filière générale et 78 % en technologique) », commente le recteur Olivier Faron, à l'exception du lycée professionnel, dont les résultats sont un peu moins bons (78 % au niveau national).

Plus largement, cette baisse peut interpeller alors que la réforme du baccalauréat (général et technologique) est entrée dans sa première année d'application sans les aménagements de la période Covid. « Une réflexion est en cours au niveau national pour en évaluer les impacts et en particulier le calendrier », confirme le recteur. D'autant que certaines des épreuves de spécialité organisées en mars se sont révélées inéquitables d'un jour à l'autre. Alors que l'absentéisme était flagrant dans les classes de terminale au troisième trimestre, il serait aussi question de renforcer les coeffi-



De nombreux lycéens sont allés consulter les résultats dans leur établissement, comme ici au lycée Montaigne de Mulhouse. Photo L'Alsace/Vincent VOEGLIN

ciants au bac de la philosophie et du grand oral en juin.

Nombreux sont ceux qui ont critiqué la « nouvelle architecture » de l'examen, à l'instar d'Arnaud Sigrist, co-secrétaire du Snes-FSU académique, pour lequel ces taux de réussite à la baisse sont à mettre directement en lien « avec une moins bonne préparation des épreuves en mars par rapport à juin ». En outre, suppose-t-il aussi, « la motivation des élèves n'était probablement pas au plus haut pour passer la philosophie et le grand oral alors qu'ils connaissaient déjà leurs notes et affectations dans le supérieur... »

Questionner le rôle et l'évaluation du bac

« Les oraux vont encore en rattraper beaucoup, en particulier dans le professionnel » (les épreuves du second groupe se tiennent du 5 au 7 juillet), assure David Grisinelli, secrétaire du SE-Unsa dans l'académie,

BACCALAURÉAT

Des résultats en légère baisse dans l'académie de Strasbourg

té ces dernières années ». « Cela prouve, en déduit-il, que la prise en compte du travail des élèves tout au long de l'année est une approche efficace et que les enseignants ont fait un travail remarquable. »

Quant à Chloé Muller, du Sgen-CFDT Alsace, elle observe que ce mardi, « les résultats étaient moins attendus » par les candidats qui savaient pratiquement déjà à quoi s'attendre, hormis peut-être pour ceux qui espéraient une mention. « L'échéance de l'année de terminale, c'est devenu Parcoursup ». Aussi, pour la nouvelle secrétaire générale « le rôle qu'on veut donner au bac » doit absolument être questionné. « Il reste important dans l'imaginaire collectif. Mais est-ce un rite de passage ? Une évaluation globale du niveau de l'élève ? Pour l'instant, on est dans quelque chose d'intermédiaire, il faudrait aller vers plus de cohérence. »

Catherine CHENCINER

92,4 % de réussite en filière générale

- **En série générale**, 10 422 élèves se sont présentés aux épreuves, 9 632 ont été admis à l'issue du premier groupe, soit un taux de réussite de 92,4 % (90,8 % au niveau national) ; 78,3 % d'entre eux ont obtenu une mention ; 572 élèves présenteront les épreuves du second groupe ; 218 candidats sont ajournés.
- **En série technologique**, 3 781 élèves se sont présentés aux épreuves, 3 010 ont été admis à l'issue du premier groupe, soit un taux de réussite de 79,6 % (78 % au niveau national) ; 55,8 % d'entre eux ont obtenu une mention ; 557 élèves présenteront les épreuves du second groupe ; 214 candidats sont ajournés.
- **En série professionnelle**, 4 965 élèves se sont présentés aux épreuves, 3 858 ont été admis à l'issue du premier groupe, soit un taux de réussite de 77,7 % (78 % au niveau national) ; 65 % d'entre eux ont obtenu une mention ; 313 élèves présenteront les épreuves du second groupe ; 794 candidats sont ajournés.

ÉDUCATION

Une brasserie pour tirer les étudiants vers le haut

À Schiltigheim, l'IUT Louis Pasteur abrite une brasserie pédagogique depuis la rentrée de septembre dernier. Elle a été officiellement inaugurée ce 30 juin.

« Avant, je n'appréciais pas plus que ça les bières. Aujourd'hui, je suis capable de reconnaître le malt ou le houblon utilisé quand j'en déguste certaines », s'amuse Perrine, une étudiante en 2e année de bachelor universitaire de technologie spécialisée en génie biologique. La raison de ce revirement ? Avec une quarantaine d'étudiants de sa promotion, elle a étrenné la brasserie pédagogique implantée depuis la rentrée au cœur de l'IUT Louis Pasteur à Schiltigheim. « Nous avons eu deux mois pour créer une recette puis produire, par groupe de trois, une bière innovante », précise la jeune femme. Le choix de son équipe : un nectar à base de citron et de gingembre.

Une situation d'apprentissage

Officiellement inaugurée ce 30 juin, cette brasserie baptisée Brasser'IUT a tout d'une grande. Cuves, fermenteurs, matériel d'embouteillage...



Dans la brasserie pédagogique Brasser'IUT de l'IUT Louis Pasteur à Schiltigheim. Photo DNA/Philippe WENDLING

« Elle a pour objet de mettre les jeunes dans des conditions les plus proches possibles de la réalité afin de faciliter ensuite leur insertion professionnelle », pointe Philippe Kern, le directeur de l'IUT.

Elle répond ainsi pleinement aux enjeux des situations d'apprentissage et d'évaluation, c'est-à-dire à l'approche didactique encadrant depuis deux ans les bachelors universitaires de technologie.

« En faisant de la bière, on met en pratique ce que nous apprenons dans tous nos cours », commente Hugo, un étudiant, en citant entre autres « la chimie, la biologie, la production et même le marketing ».

À l'avenir, cet équipement va également servir d'outil à des étudiants préparant d'autres bachelors à l'IUT Louis Pasteur, dont un en génie industriel et maintenance. « Cette brasserie se veut également un prétexte pour renforcer la collaboration de notre IUT avec le monde académique et professionnel », souligne Maud Villain-Gambier, enseignante et porteuse du projet.

L'infrastructure a déjà accueilli des élèves ingénieurs d'une école voisine et devrait recevoir durant la prochaine année scolaire des apprentis du Centre de formation agricole d'Obernai. Ses portes sont aussi ouvertes aux industriels locaux désirant soumet-

tre aux étudiants leurs problématiques, notamment analytiques. « On aimerait faire du troc, glisse Maud Villain-Gambier. Nous pouvons, par exemple, tester un nouveau produit pour une malterie en échange de malt pour nos propres productions. »

300 000 € d'investissement

Les bières estampillées Brasser'IUT n'ont pas vocation à être commercialisées. Philippe Kern, le directeur de l'IUT Louis Pasteur, n'exclut néanmoins pas cette possibilité pour « éviter de jeter ». En ce sens, il envisage par ailleurs des partenariats avec des associations ou des organismes. L'élaboration de brassins spéciaux pour la fête de la bière qui se déroulera à l'été 2024 à Schiltigheim va notamment être étudiée, à la suite d'une suggestion de Patrick Maciejewski, le premier adjoint de la commune.

L'aménagement de cette brasserie pédagogique a nécessité un investissement de 300 000 €. Plus des deux tiers de cette enveloppe ont été couverts par la Région Grand Est et l'Université de Strasbourg dans le cadre de leurs dispositifs « formations cadres intermédiaires » et « initiatives d'excellence ».

Philippe WENDLING